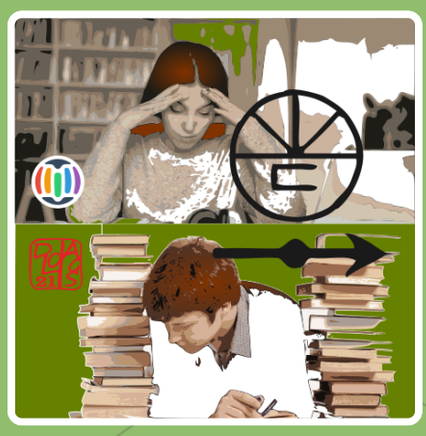


FRANCE
BORDEAUX

04-SAVOIR
ART
DESSIN

05-POUVOIR
PAIX
GUERRE

07-
COMMUNICATION
MÉDIA

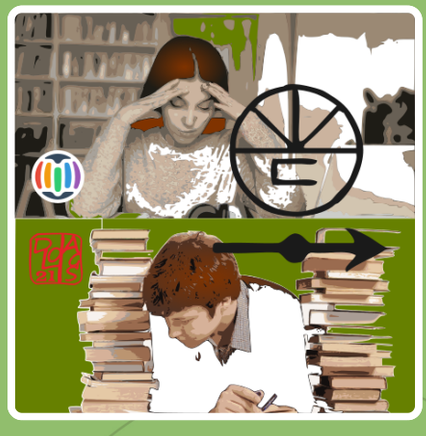


FRANCE
BORDEAUX

04-SAVOIR
ART
DESSIN

05-POUVOIR
PAIX
GUERRE

07-
COMMUNICATION
MÉDIA



FRANCE
BORDEAUX

04-SAVOIR
ART
DESSIN

05-POUVOIR
PAIX
GUERRE

07-
COMMUNICATION
MÉDIA



FRANCE
BORDEAUX

04-SAVOIR
ART
DESSIN

05-POUVOIR
PAIX
GUERRE

07-
COMMUNICATION
MÉDIA

À c’qui paraît

« À c’qui paraît » est un manuscrit clandestin rédigé à Bordeaux sous l’Occupation allemande et longtemps dissimulé dans un matelas. Son titre renvoie aux rumeurs qui circulaient alors dans la ville occupée, et l’ouvrage rassemble dessins, anecdotes, satires et observations du quotidien en temps de guerre. Il est l’œuvre de deux figures complémentaires : Daniel Diétlin, adolescent de quinze ans, élève au lycée Montaigne, qui use de l’humour et du dessin pour ridiculiser l’occupant et dénoncer la violence nazie et collaborationniste ; et Jacques Grenié, commerçant, qui fait de ce recueil un véritable acte de résistance culturelle, affirmant un refus de la soumission malgré la censure et les risques extrêmes. Ce manuscrit montre comment la satire et la créativité pouvaient devenir des formes de contre-pouvoir dans un contexte de répression. Engagé dans la Résistance, Daniel Diétlin sera tué à dix-neuf ans lors du massacre de la ferme de Richemont, conférant à l’œuvre une portée tragique et mémorielle. Redécouvert, ce témoignage rare éclaire l’état d’esprit des Bordelais sous l’Occupation et rappelle l’importance de transmettre ces récits, engagement poursuivi notamment par Loïc Rojouan, petit-fils de Jacques Grenié.

À c’qui paraît

« À c’qui paraît » est un manuscrit clandestin rédigé à Bordeaux sous l’Occupation allemande et longtemps dissimulé dans un matelas. Son titre renvoie aux rumeurs qui circulaient alors dans la ville occupée, et l’ouvrage rassemble dessins, anecdotes, satires et observations du quotidien en temps de guerre. Il est l’œuvre de deux figures complémentaires : Daniel Diétlin, adolescent de quinze ans, élève au lycée Montaigne, qui use de l’humour et du dessin pour ridiculiser l’occupant et dénoncer la violence nazie et collaborationniste ; et Jacques Grenié, commerçant, qui fait de ce recueil un véritable acte de résistance culturelle, affirmant un refus de la soumission malgré la censure et les risques extrêmes. Ce manuscrit montre comment la satire et la créativité pouvaient devenir des formes de contre-pouvoir dans un contexte de répression. Engagé dans la Résistance, Daniel Diétlin sera tué à dix-neuf ans lors du massacre de la ferme de Richemont, conférant à l’œuvre une portée tragique et mémorielle. Redécouvert, ce témoignage rare éclaire l’état d’esprit des Bordelais sous l’Occupation et rappelle l’importance de transmettre ces récits, engagement poursuivi notamment par Loïc Rojouan, petit-fils de Jacques Grenié.

À c’qui paraît

« À c’qui paraît » est un manuscrit clandestin rédigé à Bordeaux sous l’Occupation allemande et longtemps dissimulé dans un matelas. Son titre renvoie aux rumeurs qui circulaient alors dans la ville occupée, et l’ouvrage rassemble dessins, anecdotes, satires et observations du quotidien en temps de guerre. Il est l’œuvre de deux figures complémentaires : Daniel Diétlin, adolescent de quinze ans, élève au lycée Montaigne, qui use de l’humour et du dessin pour ridiculiser l’occupant et dénoncer la violence nazie et collaborationniste ; et Jacques Grenié, commerçant, qui fait de ce recueil un véritable acte de résistance culturelle, affirmant un refus de la soumission malgré la censure et les risques extrêmes. Ce manuscrit montre comment la satire et la créativité pouvaient devenir des formes de contre-pouvoir dans un contexte de répression. Engagé dans la Résistance, Daniel Diétlin sera tué à dix-neuf ans lors du massacre de la ferme de Richemont, conférant à l’œuvre une portée tragique et mémorielle. Redécouvert, ce témoignage rare éclaire l’état d’esprit des Bordelais sous l’Occupation et rappelle l’importance de transmettre ces récits, engagement poursuivi notamment par Loïc Rojouan, petit-fils de Jacques Grenié.

À c’qui paraît

« À c’qui paraît » est un manuscrit clandestin rédigé à Bordeaux sous l’Occupation allemande et longtemps dissimulé dans un matelas. Son titre renvoie aux rumeurs qui circulaient alors dans la ville occupée, et l’ouvrage rassemble dessins, anecdotes, satires et observations du quotidien en temps de guerre. Il est l’œuvre de deux figures complémentaires : Daniel Diétlin, adolescent de quinze ans, élève au lycée Montaigne, qui use de l’humour et du dessin pour ridiculiser l’occupant et dénoncer la violence nazie et collaborationniste ; et Jacques Grenié, commerçant, qui fait de ce recueil un véritable acte de résistance culturelle, affirmant un refus de la soumission malgré la censure et les risques extrêmes. Ce manuscrit montre comment la satire et la créativité pouvaient devenir des formes de contre-pouvoir dans un contexte de répression. Engagé dans la Résistance, Daniel Diétlin sera tué à dix-neuf ans lors du massacre de la ferme de Richemont, conférant à l’œuvre une portée tragique et mémorielle. Redécouvert, ce témoignage rare éclaire l’état d’esprit des Bordelais sous l’Occupation et rappelle l’importance de transmettre ces récits, engagement poursuivi notamment par Loïc Rojouan, petit-fils de Jacques Grenié.